



LA

CHARTREUSE DE VALBONNE

(GARD).

Chartreuse de Valbonne, au fond des bois cachée,
Ainsi qu'un nid d'amour, d'innocence et de paix,
A ton doux souvenir ma pensée attachée
Se plaît à s'égarer sous tes ombrages frais.

Je les revois toujours tes collines boisées,
Dont un brûlant soleil illumine le front ;
Et ta longue prairie aux teintes irisées
D'un méandre de fleurs embrassant le vallon.

Sous de hauts peupliers ceints de vignes sauvages,
Ton onde, en se voilant, serpente avec lenteur ;
On dirait qu'elle craint de fuir tes beaux rivages,
Et les fuit à regret comme on fuit le bonheur.

Le pampre, le figuier, l'olivier de Provence
Croissent autour de toi, mêlés aux blonds épis ;
C'est, au désert ravi, la féconde abondance
De sa prodigue main versant les dons bénis.

Octobre 1855.

18